

La monotonie du paysage, la mélancolie de ses lignes ondulant à l'infini, la sévérité du climat sont les caractères que la plupart des voyageurs ont prêtés au Jura quand ils l'ont visité la première fois. Le plus grand nombre ne revient pas, retenu qu'il est par les paysages classiques de nos lacs ou par la fascination des Alpes. Quelques-uns cependant, esprits originaux, caractères austères peut-être, s'y plaisent et se laissent conquérir. Car le Jura, lui aussi, possède sa force d'attraction, plus cachée qu'ailleurs, mais d'autant plus puissante. Dans les Alpes, sur les rivages des lacs célèbres, c'est le cadre qui vous ravit. Le Jura lui, charme par le détail, la forme des rochers le modelé des vallons, ses cailloux dans lesquels est inscrite l'histoire des passés fabuleux des mers jurassiques, les millions de vie pétrifiées, et, enfin, le monde des fleurs, plus riche qu'en plaine et le disputant en coloris à celui des Alpes.

Le vrai Jura n'est pas, n'est plus celui de la Vallée de Joux, avec le profil trop connu de sa Dent de Vaulion, son lac dont les rives perdent chaque année un peu de leur solitude, ses belles routes sillonnées d'auto-cars, machines modernes où de naïfs humains s'entassent, s'imaginant faire une belle promenade... Le Jura des méchantes routes, des maisons perdues au creux de vallonnements infinis, dominés par des crêtes uniformes, ce Jura, vieux comme ses fossiles (les Alpes sont toujours jeunes, parce que travaillées sans cesse par des forces dévorantes), ce Jura, vous l'apercevrez le mieux depuis les pâturages du Crêt de la Neige et du Reculet. On l'appelle le plateau des Molunes. Il s'étend au sud de la route de la Faucille à St-Claude, jusqu'aux cluses du Jura méridional de Bellegarde et Nantua. Pour l'atteindre le plus facilement depuis chez nous, on part de la Cure. On laisse à gauche les voies trop fréquentées de St-Cergues et de la Faucille, et l'on suit une route de modeste apparence, mais en bon état, qui s'enfile au cœur des vallonnements boisés fermant notre Vallée au sud-ouest. C'est la route de la Combe du lac et de Lamoura. Monde perdu, hautes solitudes, combes verdoyantes et groupes de sapins au profil sévère. Mais, lorsqu'on se rapproche du lac de Lamoura, voici que s'étendent devant vous des prés d'une splendeur inouïe. En cet an de grâce 1934, les trèfles, les lotiers, les

an de grâce 1934, les trèfles, les lotiers, les anthyllides, favorisées par le soleil, ne forment qu'un immense tapis jaune et rose, piqués d'étoiles blanches, les narcisses, plus abondants que chez nous. Le lac de Lamoura est une image fidèle de notre lac Ter ; rives mouvantes, herbeuses, peu accessibles. (La carte mentionne ici un « gouffre ». Selon nos renseignements, pris « in loco », il ne s'agirait que d'une fondrière, analogue à celle des marais du Séchey).

C'est à Lajoux, hameau sur la route de St-Claude à la Faucille, que commence notre plateau des Molunes. Peu d'arbres. Des prairies montantes et descendantes, à perte de vue. En cette journée de juin, pleine de soleil et de bise, les folles herbes frémissent, enveloppant de leur houle continue des milliers de narcisses, les mouettes minuscules de cet océan factice. Le narcisse n'est pas ici le tyran, qui, comme aux Avants, a banni de son voisinage tout autre espèce. Devant nous, les salsifis jaunes, les renoncules, les centaurees bleues, les trolles d'or mat, les lychnides rouges se tolèrent, se mélangent, s'allient en des associations enchanteresses. Et puis, le ciel est si proche ! Il commence là-bas, au bout de ce champ fleuri. En quelques pas vous y seriez ! Vous y êtes. L'azur s'est dérobé derrière le crêt voisin, à portée de votre voix. Encore un effort et vous l'atteindrez ! O Jura, pays de l'illusion !

Le plateau des Molunes est traversé par deux ou trois mauvaises routes. Le hameau lui-même est formé de quelques pauvres fermes perdues dans les herbes en été, dans les neiges en hiver. A cette altitude, 1200 à 1300 m., la mauvaise saison est rude et longue. Les perches de 3 m. de hauteur, plantées au bord de notre route, en disent long sur ce chapitre.

Aux Moussières, à 4 km. des Molunes, on retrouve une église, un petit hôtel et ces so-

lides maisons jurassiennes, aux toits de tôle faites pour résister à tous les autans.

A partir des moussières, le promeneur attentif surprend un changement dans le paysage. Les collines herbeuses disparaissent peu à peu, le pays s'applatit, se boise, tandis que l'échine raboteuse du vieux Jura apparaît plus souvent ; on pressent la proximité des vastes régions pierreuses, buissonnantes, abruptes, qui dominent St-Claude. Le hameau qui vient porte le nom significatif de l'Embossieux, vieux mot désignant ces entonnoirs qui percent la surface du Jura, un peu partout.

A l'Embossieux, on revoit une belle route goudronnée sur laquelle nos pneus meurtris par les cailloux des Molunes, roulent avec délices. A droite, la route disparaît très rapidement, comme happée par le vide : c'est le commencement de la grande descente sur St-Claude. Mais nous ne tenons pas à descendre encore et tirons à gauche, vers La Pesse. La Pesse nous attire pour beaucoup de raisons. D'abord, on raconte des choses très curieuses sur ce pays-là ! Des jeunes gens de chez nous ont passé la nuit dans une ferme des environs, où, paraît-il, les habitants ignoraient l'usage et l'existence des lampes de poche électriques, au point de prendre peur lorsque les « touristes étrangers » voulurent s'éclairer sur le foin ! D'autre part, c'est de la Pesse qu'on part pour monter sur le Crêt de Chalam, montagne vraiment désirable entre toutes, à cause de sa forme, de son éloignement, de son nom même, archaïque et biblique à la fois ! Lorsque suivant la Faucille, vous arrivez au grand contour du Tabaniau, l'horizon du sud-ouest se révèle soudain à vos yeux, et vous apercevez dans le lointain une montagne de forme curieuse, pointue et conique : le Crêt de Chalam.

Il est fort en dehors des itinéraires de courses ordinaires. On peut y aller en un jour depuis Genève. Mais c'est une histoire d'horaires, de douanes, de trains provinciaux et fantasques, à effrayer l'organisateur le plus résolu ! De plus, une grimpée de 1000 m., à partir de Chézery, sur la Valsérine.

Le Crêt de Chalam ne fait pas partie d'une chaîne de montagnes ; c'est une « bosse » plus élevée que ses voisines, à pentes régulières et rapides, de là son apparence volcanique, lorsqu'on la voit du nord-est.

Il est aussi élevé que le Suchet. La vue y est étrange. Pas d'Alpes à l'horizon, mais la haute chaîne du Reculet, toute proche, avec son énorme blessure au flanc, la zone d'érosion de la Chaz. A vos pieds, à 1000 m. de profondeur, la Vallée étroite de la Valsérine, qui s'ouvre au sud vers des horizons lumineux, où brille et fuit le Rhône. A l'ouest, la haute forêt de Champfrommier, un autre Risoud, mais de sous-bois différent, riche en hautes herbes, en arbres séculaires, entourée de précipices, peu fréquentée, une forêt de conte de fées ! Au nord-ouest, les ondulations infinies des Molunes, les innombrables chaînons jurassiens.

De la Pesse donc, on y monte en 1 h. 30. Mais malgré notre envie d'y grimper les 50 km. que nous venons de courir en vélo, nous pèsent dans les jambes ; aussi préférons-nous, après un grand, très grand repos de midi, nous abandonner aux lois de la pesanteur, sur la route qui descend à St-Claude. Sur notre chemin, un seul village, Les Bouchoux, perché dans un site pittoresque, sur les pentes abruptes qui dévalent vers St-Claude. Un ravin à traverser, une « remontée » assez forte, et c'est la descente vers St-Claude, 12 km. sans un coup de pédale ! La vitesse ailée de vos machines vous grise d'abord puis on en vient à regretter une descente si rapide, tant la région est intéressante. C'est le Jura de basse altitude, sec, chaud, pierreux, méditerranéen. L'air est rempli des senteurs âpres du buis surchauffé, des parfums subtils du maquis des plantes des coteaux rocheux, œillets, dompte-venin, sarriettes, origan...

A partir de St-Claude, le chemin du retour nous est bien tracé : le train jusqu'à Morez, puis le tram des Rousses, qui nous ramène à la nuit tombante sur les hauteurs claires et froides de notre pays.

P. BAUD.